

# HEIMO ZOBERNIG

Dans le sillage d'artistes minimalistes et conceptuels tels que Robert Morris ou Lawrence Weiner, Heimo Zobernig (né en 1958) est invité à investir la nef du CAPC/ musée d'Art contemporain de Bordeaux du 16 mai au 16 août.

Heimo Zobernig  
Heimo Zobernig and the Tate Collection, Tate St. Ives 2008  
Vue d'exposition  
Courtesy de l'artiste & Galerie Chantal Crousel  
Photo : Archive HZ

Heimo Zobernig  
Heimo Zobernig and the Tate Collection, Tate St. Ives 2008  
Vue d'exposition  
Courtesy de l'artiste & Galerie Chantal Crousel  
Photo : Archive HZ



Cet artiste viennois, très peu présenté en France à l'exception d'une exposition en 1991 à la villa Arson à Nice et à la galerie Chantal Crousel à Paris en 2008, revendique un héritage multiple, du constructivisme au minimalisme. Ses œuvres sont tour à tour des réinterprétations néoplasticistes des premiers tableaux de Mondrian, fidèles à son format original, en diamant, ou des relectures humoristiques des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Dans une performance filmée, l'artiste rejoue la scène du *Laocoon*. Il se trouve aux prises avec d'énormes modules bleus, clin d'œil explicite à la croyance populaire romaine qui voudrait y voir un père et ses fils mangeant des spaghettis. Pour l'installation au CAPC/ musée d'Art contemporain de Bordeaux, Heimo Zobernig propose une scénographie déconcertante qui se refuse au spectaculaire. Le long des travées de la grande nef de l'Entrepôt, il déploie un double rideau. L'un, bien réel, d'un rouge très flashy, est un tissu d'incrustation habituellement utilisé pour les fonds des plateaux de télévision. L'autre, qui lui

fait face, est une projection géante de ce même rideau en trois dimensions. S'il emprunte aux artifices du théâtre l'ample rideau de scène et les effets miroirs, le choix des matériaux *low-tech* issus de l'univers télévisuel et l'inadéquation d'éléments recyclés d'une exposition à l'autre réenvisagent la notion d'*in situ*. Il n'est plus question d'un dialogue complexe avec l'architecture mais d'une forme de désacralisation. L'intervention de Zobernig n'a pourtant pas la radicalité du geste de Daniel Buren lorsque en 1991 il fait basculer tout l'espace avec son plan incliné en miroir « Dominant-Dominé, coin pour un espace, 1 465,5 m<sup>2</sup> à 11°28'42 ». Seul un regard attentif, sensible à l'incohérence de l'agencement des feuilles miroitantes, à la qualité particulière du tissu d'incrustation, permet de saisir l'enjeu des œuvres. Ces légers décalages ou perturbations du regard invitent à « regarder entre les choses, prêter attention à des problèmes qui n'ont pas de solutions<sup>1</sup>... ». En déjouant ainsi les principes de mons-

1. Conversation avec Catherine Chevalier.

tration de l'œuvre et en développant le *display*, l'artiste insiste sur la faculté du regardeur à produire de l'art dans le contexte muséal. Dans son exposition au Kunstverein Braunschweig en Allemagne (2005-2006), les tableaux minimalistes de Heimo Zobernig débordaient des cimaises, obstruaient les fenêtres comme si la peinture pouvait opérer un nouveau découpage architectural. Pour l'exposition de la Tate St Ives (Londres) reprise à la fondation Gulbenkian à Lisbonne (2009), il s'est prêté au jeu du *curator* en réaccrochant une sélection d'œuvres de la collection ayant pour thème la fenêtre sur fonds d'incrustations verts comme une obturation ultime de la métaphore de la peinture.

Alexandra Fau.

HEIMO ZOBERNIG - NEF  
Jusqu'au 16/08  
CAPC, Bordeaux